

UNE REVUE GRÉCO-KARAMANLIE À LA VEILLE DES GUERRES BALKANIQUES

Evangelia BALTA

Ce travail s'inscrit dans un programme de travail qui ambitionne de répertorier les journaux et publications karamanlis qui apparurent dans la seconde moitié du XIXe siècle et dont l'existence se poursuit jusqu'aux premières décennies du XXe siècle¹.

Nous ne disposons, sur la revue gréco-karamanlie *I Areti* (= La Vertu), dont la vie fut d'ailleurs brève, que de maigres informations provenant de deux revues de Constantinople. La première apparaît dans le journal satirique *Agon*, quelques jours à peine après la sortie du premier numéro de *I Areti*. On y lit : "La revue gréco-karamanlie *I Areti* du professeur Kosmidis est parue, belle et riche de contenu, méritant d'être couronnée par le prix de vertu [jeu de mots sur "areti"]². La seconde mention se trouve dans la revue *O Geōrgos* (L'agriculteur), qui inclut la revue *I Areti* dans la liste des revues et journaux avec lesquels il a des échanges³.

1 Ce programme de recherche a été exposé dans le bulletin *Enimerotiko Deltio*, édité par le Centre d'Etudes Néohelléniques, Fondation de la Recherche Scientifique, fasc. 8 (mars 1993), pp. 20-21. Un premier catalogue de journaux et de périodiques est déjà parue, voir I. Anagnostakis-Evangelia Balta, *La découverte de la Cappadoce au XIXe siècle*, traduction Bruno Dulibine, Istanbul 1994, pp. 56-57. Sur la revue *I Areti*, voir *op. cit.*, p. 56. Pour la rédaction de cet ouvrage, nous avons eu l'aide précieuse de Ioanna Petropoulou et de Kyriaki Mamoni. Je tiens tout particulièrement à remercier Stratis Tarinas qui m'a ouvert en grand, une fois de plus, les portes de sa bibliothèque, ainsi enfin que Bruno Dulibine qui s'est occupé de la traduction française.

2 *AGON Satyrikos-Mefistofelikos, efimeris politikis kai filologikis satyras, ekdidomeni kath' evdomada en Konstantinoupolei* (Combat satirique méphistophélique, journal de satire politique et littéraire publié chaque semaine à Constantinople) par N. G. Makridou, 10 mars 1912, numéro 188. Cette information m'a été donnée par Stratis Tarinas, à qui j'exprime ici encore ma gratitude. Sur ce journal, voir P. Christopoulos. *Efimerides apokeimenes sti Vivliothiki tis Voulis (1789-1970)*, *Perigrafikos Katalogos* (Journaux déposés à la Bibliothèque du Parlement. Catalogue descriptif), Athènes 1993, p. 11.

3 Voir *O Geōrgos*, fasc. 28-29 (juin 1912), p. 48. Les informations sur le titre et la numération de la revue proviennent du corpus qui se trouve à Athènes dans la collection de Stratis Tarinas, qui l'a mis à notre disposition. *Georgôs, Eikonografimeno dekapenthimero periodikon Konstantinoupoleos, Organon ton en Tourkia georgon, viomihanon te kai xenon* (Agriculteur, revue bi-mensuelle illustrée de Constantinople, organe des Agriculteurs, Industriels et Etrangers en Turquie): Direction-Rédaction P. Liakos et Cie (numéros 1-35, du 1er mars 1911 au 30 septembre 1912).

Sur le fondateur et directeur de *I Areti* K. K. Kosmidis, nous n'avons guère non plus de renseignements, et ils sont tous tirés des pages de la revue elle-même. Il déclare en 1912 travailler comme professeur de littérature grecque au Lycée Zôgrapheion, et signe en usant du titre de docteur en philosophie⁴. Il dirige à partir de 1910 le "Pensionnat et Etude familial et systématique de Constantinople", qui accueille des enfants de Grecs qui vivent et travaillent en Amérique, en Russie, en Valachie, etc⁵.

On ne trouve dans ce qui a été publié sur l'histoire du Lycée Zôgrapheion aucune trace de K. K. Kosmidis⁶. La publication honorifique Zôgrafeiotes de l'Association des Anciens Elèves du Zôgrapheion en Grèce ne comprend pas les noms des professeurs du Lycée⁷. Nos recherches dans les revues et annales constantinopolitaines contemporaines ne nous ont rien livré sur K. K. Kosmidis⁸. La bibliographie constantinopolitaine contient une allusion à un K. Kosmidis enseignant qui, pendant toute l'année qui suivit le tremblement de terre de Constantinople du 28 juin 1894, donna des leçons à domicile à Halki, tant que les écoles ne fonctionnèrent pas du fait des dégâts. L'information est de source orale, déclare l'auteur qui la rapporte⁹. Un K. Kosmidis est également mentionné par Chr. Sp. Soldatos comme directeur en 1906 des écoles d'Axari (aujourd'hui Akhisar), en Lydie, où il crée une bibliothèque communale¹⁰. La question serait de savoir, dans ce cas-ci également, s'il y a là quelque rapport avec le K. K. Kosmidis de la revue *I Areti*. Si nous n'avons rien qui nous permette de relier ces deux informations à l'éditeur, nous avons cependant jugé préférable de les rapporter ici dans l'espoir que d'autres informations viendront dans l'avenir les recouper.

K. K. Kosmidis publie sa revue tout seul. Aucune trace, nulle part, d'un comité de rédaction ou même de collaborateurs. Seul, le traducteur Ilias Taniskidis, est remplacé au 5e numéro parce qu'il a été jugé incompétent, sans que nous soit dit le nom de son remplaçant¹¹. Dans une lettre publiée à l'intention des lecteurs, il déclare que l'enseignement au Zôgrapheion et la direction de son pensionnat ne lui laissent pas le temps requis pour

4 Voir *I Areti*, p. 157.

5 *op. cit.*, p. 156 et pp. 253-254.

6 Dans le discours solonnel de V. Vetzopoulos, M. Michas, G. Michailidis, S. Roïdis, "Peri pneumatikis, ekpaideutikis kai syggrafikis drastiriotitos ton didaxanton eis to "Zôgrapheion" kai allachou gymnasiarchon, kathigiton kai didaskalon" (De l'activité culturelle, éducative et littéraire des enseignants du "Zôgrapheion" et des Principaux de collèges, professeurs et instituteurs d'autres établissements), *Deltion Kentrou Konstantinopoliton* 1973, pp. 82-118 on ne trouve pas mention parmi les enseignants du Lycée "Zôgrapheion" de K. K. Kosmidis, ni d'ailleurs de A. Zamarias, directeur du Lycée.

7 *Zografeiotes Zografeiou Lykeiou Konstantinoupoleos apo to 1892* (Anciens élèves du Lycée Zôgrapheion de Constantinople depuis 1892), Athènes [1982], où sont publiés les noms des anciens élèves par promotions de 1899 à 1979.

8 Nous avons examiné les revues *Satan* (1910, 1911, 1912), *Dimitra -Cérès* (1911-1912), *Ap'ola* (1910, 1911, 1912), *Peridromos* (1911, 1912, 1913), *Zoi* (1910), *Neon Pneuma* (Esprit nouveau, 1910, 1911), *Pharos* (Phare, 1909, 1910, 1911 et 1912), *O Politikos Orizon* (L'horizon politique, 1911). Nous avons bien sûr examiné les années 1910-1913 de *Ekklisiastiki Alitheia* et inclus dans notre recherche les almanachs *Elpides* (1911), *Ethnikos Eros* (1911), et enfin l'almanach *Elpis* (1911, 1912) édité par les élèves du Lycée "Zôgrapheion".

9 A. Millas, *I Halki ton Prigkiponison* (l'île de Chalki- Heybeli ada de l'Archipel des Princes), Athènes 1984, p. 120.

10 Chr. Sp. Soldatos, *I ekpaideusi kai i pneumatiki kinisi tou Hellinismou tis Mikras Asias, 1800-1922*, (L'éducation et l'activité culturelle de l'Hellénisme de l'Asie Mineure, 1800-1922), t. II, Athènes 1989, p. 199.

11 Voir *I Areti*, p. 119.

s'occuper comme il le voudrait de la revue, ce pour quoi il présente ses excuses aux lecteurs¹².

Kosmidis choisit d'intituler sa revue "La Vertu", et établit ses bureaux à Galata. C'est le même titre qu'avait choisi une année auparavant, en 1911, l'association des élèves de Galata (Hellinikos Filanthropikos Syndesmos Filomouson Areti, Union Philanthropique Grecque des Amis des Arts "La Vertu")¹³.

L'orientation de la revue et son positionnement idéologique sont manifestes dès la première page, où l'on peut lire: **dédié à notre Centre National**, c'est-à-dire à la Grèce constituée en Etat. La revue est donc dédiée par son éditeur à la Grèce : le Centre s'est déplacé de Constantinople à Athènes, la capitale du royaume¹⁴. Constantinople garda toutefois la prééminence en tant que centre effectif de la nation presque jusqu'à la fin du XIXe siècle, jusqu'à la fin du nationalisme romantique. Nous devons ici ouvrir une parenthèse pour signaler les changements historiques qui s'opérèrent au début du XXe siècle et repérer les tendances qui rendent analysable l'attitude des Constantinopolitains à l'égard du royaume grec indépendant.

Il est manifeste qu'ils ont été amenés par la perspective imminente de la décomposition de l'Empire ottoman du fait de l'explosion des nationalismes dans les Balkans¹⁵, et surtout par l'inflexion de la politique de l'Angleterre¹⁶, qui avait été la garante de l'intégrité de l'Empire ottoman pendant tout le XIXe siècle, à considérer la Grèce comme un refuge sûr. La Grèce, recevant pleinement le message selon lequel l'Empire ottoman n'est pas garanti par les Puissances européennes, estime que l'issue finale des revendications territoriales découlera d'un conflit armé. En même temps, pour la Grèce, cette période qui va de 1897 à 1913 est celle, historique, où se conjuguent développement du système bancaire et apogée de la Grande Idée¹⁷. Pendant les deux dernières décennies du XIXe siècle, on voit se porter vers la Grèce les capitaux, mais aussi les hommes de la diaspora grecque, mouvement qui est à relier aux évolutions internationales¹⁸. Le fait que les activités financières et économiques des pays européens s'étendent à des zones qui avaient été autrefois le domaine par excellence

12 *op. cit.*, p. 253.

13 Pour cette Association, voir Kyriaki Mamoni, "Les Associations pour la propagation de l'instruction Grecque à Constantinople (1861-1922)", *Balkan Studies* 16/1 (1975), pp. 110-111.

14 Voir P. Kitromilidis, "To helliniko kratos os ethniko kentro" (L'Etat grec comme centre national), dans *Hellinismos-Hellinikotita, ideologikoi kai viomatikoi axones tis neohellinikis koinonias* (Grécité-grécitude, axes de l'idéologie et du vertu de la société grecque moderne), éd. D. Tsaousis, Athènes [1983], pp. 143-164.

15 Voir Elli Skopetea, "Valkanikes ethnikes syneidiseis stis paramones ton Valkanikon polemon" (Consciences nationales balkaniques à la veille des guerres balkaniques), dans *I Hellada ton Valkanikon Polemon, 1910-1914* (La Grèce à l'époque des guerres balkaniques), Athènes 1993, pp. 233-243.

16 Voir Elli Skopetea, *I Dysi tis Anatolis. Eikones apo to telos tis Othomanikis Autokratourias* (Le crépuscule de l'Orient. Images de la fin de l'empire Ottoman), Athènes 1992, pp. 127-153.

17 G. Antonopoulos, "Ethniki Trapeza kai Valkanikoi Polemoi. Oikonomiki Ypostirixi tis Megalis Ideas" (Banque Nationale et guerres balkaniques. Soutien financier à la Grande Idée), dans *I Hellada ton Valkanikon Polemon 1910-1914* (La Grèce à l'époque des guerres balkaniques), Athènes 1993, pp. 161-174.

18 Ch. Exertzoglou, *Prosarmostikotita kai Politiki omogeneiakon kefalaion. Hellines trapezites stin Kostantinoupoli: To katastima "Zarifis Zafeiropoulos", 1871-1881* (Adaptabilité et politique des capitaux de la diaspora grecque. Banquiers grecs à Constantinople. L'établissement "Zarifis Zafeiropoulos", 1871-1881), Athènes 1989. Voir le compte-rendu de Christina Agriantoni dans *Ta Histoika* VI/11 (déc. 1989), pp. 449-455.

des Grecs peut être tenu pour une des causes qui poussèrent ceux-ci à se retirer sur la Grèce proprement dite. D'autre part, le système bancaire de Constantinople est monopolisé par les capitaux français de la Banque Ottomane.

Suite à ces bouleversements, l'Etat grec commence à prendre en tant que centre national une importance plus grande. Tous les Grecs ont désormais conscience de la nécessité pour eux de le renforcer et de le développer. C'est pour cela donc que la Grande Idée de la période Venizelos, soutenue par la classe bourgeoise locale et de la diaspora, perd le flou du siècle précédent et se concrétise en une politique nationale dynamique. Un indice révélateur de ce changement est l'attitude des journaux et revues grecques de Constantinople, qui prennent ouvertement position sur la question nationale grecque.

C'est dans ce climat, tel qu'il s'installe chez les Grecs hors de Grèce au début du XXe siècle, et dont nous venons d'esquisser très schématiquement une description¹⁹, qu'il faut chercher les raisons qui poussèrent K. K. Kosmidis à publier sa revue. Le texte où il expose ses arguments sur la nécessité de faire parler le grec aux populations orthodoxes turcophones d'Asie Mineure, ainsi que celui où il présente les objectifs de la revue en les mettant en regard du contenu de la publication qui les met en oeuvre, sont en résonance avec les axes de ses aspirations idéologiques concernant la société et l'éducation. En même temps, dans la conjoncture de l'époque, son entreprise ne peut qu'avoir un contenu fortement national, puisque elle constitue en soi une tentative consciente pour servir des objectifs d'ordre national.

Voyons cependant, en analysant le contenu de la revue, comment s'opère cette tentative consciente. Les 304 pages de *I Areti*, dont nous devons conclure qu'elles représentent l'ensemble de ce qui fut publié, déploient la variété thématique de cette revue familiale, telle que son fondateur l'avait définie dès les premières pages²⁰.

La littérature couvre une centaine de pages, soit la part la plus importante quantitativement du contenu. Il s'agit d'oeuvres d'auteurs grecs contemporains, à la seule exception de deux nouvelles de A. Tchekhov et W. C. Morrow. La revue publie des oeuvres narratives de Alexandros Moraïtidis, Spyridon Vasileiadis, Dimitrios Vikelas. La politique suivie par Kosmidis est à l'évidence d'initier les turcophones à la production littéraire grecque moderne contemporaine. Il avait d'ailleurs déclaré cette intention dans le Programme de la revue ("Récits choisis de nos excellents écrivains modernes"). Cela va au rebours de la pratique qu'avait suivie l'édition karamanlie dans les deux décennies précédentes en matière de littérature. Elle était alimentée surtout par des traductions de romans, en général français²¹. On retrouve la même pratique dans les éditeurs de journaux karamanlis, à commencer par Evangelinos Misailidis : ils publient en feuilleton des traductions de romans français de X. de Montepin, E. Sue, C.-P. de Kock, E. Enault, Prévost d'Exiles et d'autres. La littérature grecque est pratiquement totalement absente de la production de livres karamanlis,

19 Nous nous sommes fondés sur la communication encore inédite de Lina Louvi, "Omogeneis kai exoteriki politiki : i allagi stasis stis paramones ton Valkanikon Polemon" (La Diaspora grecque et la politique des Affaires étrangères : les changements à la veille des guerres balkaniques) au Colloque "I Hellada ton Valkanikon Polemon, 1910-1914" (La Grèce à l'époque des guerres balkaniques). Qu'elle soit ici remerciée d'avoir bien voulu qu'il en soit fait usage avant même sa publication.

20 Voir *I Areti*, p. 5.

21 Evangelia Balta, "To karamanlidiko entypo" (Livres en langue turque imprimés en caractères grecs: les "Karamanlidika"), *Ta Historika* V/9 (déc. 1988), pp. 224-225.

si l'on excepte les éditions de *Gerostathis* (1866) et *Papa Christoforos* (1874) de Leon Melas, et de *Polypathis* de Grigorios Palaiologos, dont la version karamanlie, *Tamasai Dunya* (1871-1872), a été considérée comme l'oeuvre d'Evangelinos Misailidis²². L'édition karamanlie est bien sûr ici soumise à une tendance qui s'observe aussi bien dans les choix de sa consœur en langue grecque, en Grèce comme à Smyrne, elle aussi submergée de traductions d'oeuvres françaises à la même époque.

Nous devons souligner une autre innovation de *I Areti* en matière de littérature, qui est de présenter la poésie grecque moderne au public turcophone²³. Un quart des pages de littérature (25) est occupé par des textes de poètes contemporains (Drosinis, Palamas, Matsoukas) ou plus anciens (Aristotelis Valaoritis, Theodoros Orphanidis, Panagiotis Soutsos)²⁴. Il s'agit d'un genre absent de la production karamanlie, à l'exception de compositions en vers d'ordre religieux (comme les diverses éditions de la brochure *Jerusalem ziyaretnamesi* et d'*Aziz Alexios*), de deux éditions de poésie ottomane et de deux recueils de chansons d'Asie Mineure²⁵.

On reste perplexe devant la publication du poème de Valaoritis "Thanassis Vaghias", sur un personnage qui livra son village, Gardiki, à Ali Pacha de Jannina. Qu'il ait été publié en feuilleton sur deux numéros atteste certainement d'une censure turque inexistante ou relâchée. La décision de K. K. Kosmidis de le publier en karamanli a pu être dictée seulement par le désir de servir la cause nationale, ou prend place dans le débat qui s'était engagé à cette époque sur une réhabilitation du traître Thanassis Vaghias²⁶.

Le choix des textes publiés²⁷, montre que K. K. Kosmidis est surtout influencé par le *Neon Pneuma* de Constantinople, dont Loukas Christofidis note qu'il "était d'inspiration assez novatrice" et que sa parution "marqua une époque particulière, car il était le seul à suivre un programme littéraire de manière systématique"²⁸. Il faut aussi noter que "I Areti" ressemble assez, du point de vue de la présentation typographique, à *Neon Pneuma*²⁹.

22 L'édition karamanlie, transcrite en turc, a été publiée par R. Anhegger-V. Günyol, *Evangelinos Misailidis'in Seyreyile Dünyai, "Temaşa-i Dünya ve Cefakâr u Cefakeş"*, Istanbul 1986, 21988. Cf. aussi T. Kut, "Temaşa-i Dünya va Cefakâr u Cefakeş'in Yazarı Evangelinos Misailidis Efendi", *Tarih ve Toplum*, fasc. 48 (déc. 1897), p. 342-346 et R. Anhegger, "Evangelinos Misailidis ve Türkçe Konuşan Dindaşları", *Tarih ve Toplum*, fasc. 50 (fév. 1988), p. 9-12; II fasc. 51 (mars 1988), p. 47-49. Pour une bibliographie en grec sur Evangelinos Misailidis voir Evangelia Balta, "Livres en langue turque imprimés en caractères grecs: les *Karamanlidika*", *Ta Historika* V/9 (déc. 1988), p. 224, note 43. Un résumé en turc fut publié dans *Tarih ve Toplum*, fasc. 62 (fév. 1989), pp. 121-123.

23 Nous écrivons ceci avec une certaine réserve, dans la mesure où le dépouillement des revues et journaux karamanlis n'est pas encore achevé. On peut en tout cas affirmer nettement qu'aucun d'entre eux ne présente de poésie grecque de manière aussi systématique. Ceci traduit sans contesté un choix propre à K. K. Kosmidis, dont les priorités ici se différencient de celles des autres éditeurs de revues karamanlies.

24 Sur ces auteurs, voir l'édition en français de l'oeuvre de C. Th. Dimaras, *Histoire de la littérature Néo-hellénique, des origines à nos jours*, Athènes s. d.

25 Voir Evangelia Balta, "To karamanlidiko entypo", *op. cit.*, p. 225.

26 Il faut noter qu'un article de Christos Dallas (médecin à Constantinople) sur la réhabilitation morale de Thanassis Vaghias avait été publié la même année dans *Journal de Skokos*, 1912, pp. 340-351. Cette question à savoir si Vaghias avait trahi ou non a préoccupé les esprits à Constantinople jusque tardivement. Cf. protosygelos Athinagoras, *Thanassis Vaghias*, Constantinople 1921 et du même auteur, *Thanassis Vaghias*, fasc. 1, livre II, Constantinople 1922.

27 Quand un texte ou une photographie a été publié dans une périodique de Grèce ou de Constantinople, nous le notons à chaque fois.

28 L. N. Christophidis, *O filologikos periodikos typos, 1890-1919* (Journaux et périodiques littéraires, 1890-1919), Athènes 21983, p. 46.

29 *To Neon Pneuma, Filologiki kai Kallitechniki Epitheorisi Eikonografimeni. Ekdidetai kata Kyriaki*. (L'Esprit Nouveau, Revue Littéraire et Artistique illustrée. Publiée le dimanche. Les directeurs de la

UNE REVUE GRÉCO-KARAMANLIE À LA VEILLE DES GUERRES BALKANIQUES

D'autres pages abordent des questions de pédagogie, de système éducatif, d'économie domestique, d'émancipation des femmes, notamment celle de leur travail hors de la maison, sur laquelle la revue avait d'ailleurs engagé un dialogue avec ses lecteurs en sollicitant leur avis. Sa position favorable au mouvement féministe transparaît par exemple dans le fait que les pages littéraires se soient ouvertes sur le poème "Femmes"³⁰, hymne au rôle de la femme dans tous les domaines. Cet ensemble thématique occupe 69 pages, qui s'attachent surtout aux méthodes nouvelles d'éducation expérimentées à l'étranger, ainsi qu'à l'éducation des jeunes filles qui seront plus tard responsables de celle de leurs enfants³¹.

Les questions médicales occupent 46 pages, où il est question de l'alcoolisme, de la consommation précoce de tabac, de conseils pour la longévité, du besoin d'air pur, de médecine scolaire, ainsi que de conseils pratiques pour lutter contre les puces ou soigner les rhumatismes. La plupart des articles sont rédigés par K. K. Kosmidis, certains par contre reprennent des articles parus dans des revues médicales (*Chronique de Médecine, Ta Archeia tis Iatrikis*) ou proviennent des livres du Dr Mary Wood-Allen "Le nourrisson", "Ce que doivent savoir nos jeunes filles" récemment publiés en traduction grecque³².

Les questions d'agriculture sont traitées essentiellement à partir de la revue *O Geôrgos*³³. Les pages qui leur sont consacrées sont peu nombreuses, 10 à peine, qui vont du 7^e numéro au 10^e³⁴. On peut s'interroger sur ce retard de la revue à aborder ces sujets, et sur le peu de place qu'elle leur accorde alors même qu'elle est censée s'adresser en premier lieu aux populations rurales de l'intérieur de l'Asie Mineure. Peut-être ne s'adressait-elle pas (qu') à eux ? Nous reviendrons sur cette question.

Les informations de nature encyclopédique couvrent 19 pages seulement³⁵ et la revue ne commente que fort peu d'événements d'actualité, comme la mort de l'aviateur grec A. Karamanlakis³⁶, les tremblements de terre en Thrace Orientale³⁷ et le naufrage du Titanic³⁸.

première période, dont le premier numéro sort, en octobre 1908, sont I. A. Filikos et N. T. Papadimitriou. La seconde période commence en 1910 ; le sous-titre change en "Périodique littéraire mensuel illustré", et les directeurs sont N. T. Papadimitriou et Athina Gaïtanipoulou-Gianniou. Il publie dans cette seconde période des articles d'intellectuels Turcs et d'hommes de lettres athéniens.

30 Voir *I Areti*, pp. 16-17.

31 *op. cit.*, pp. 12-15, 31-32, 32-34, 35-37, 48, 49-51, 52-54, 59-62, 82-87, 89-92, 94-95, 107-108, 109-110, 101-102 (125-126), 106-107 (130-131), 113-116 (137-140), 121-125 (145-149), 154-157, 173-174, 213-214, 238-240, 256-260, 297, 304.

32 *op. cit.*, pp. 20, 37-38, 54-59, 78-81, 108, 165-166, 170-172, 175-176, 185-187, 193-195, 197-198, 199, 200-201, 210-212, 216-217, 218, 219-220, 233-234, 288-291.

33 Voir ci-dessus, note 3.

34 Voir dans la revue *I Areti*, p. 117-118 (141-142), 188-189, 189-191, 195-196, 209.

35 *op. cit.*, pp. 103-104 (127-128), 158-160, 235-237, 266-267, 280-281, 284, 285-287, 292-294.

36 *op. cit.*, pp. 282-283. Alexandros Karamanlakis s'est abîmé avec son avion dans les eaux du golfe de Corinthe le 29 août 1912. C'est la première victime de l'aviation grecque, et des poèmes lui furent dédiés par Ioannis Polemis et Zacharias Papantoniou. Voir *Journal de Skokos ... 1913*, Athènes 1913, p. 396.

37 Voir *I Areti*, pp. 231-232. Pour venir en aide aux victimes, on constitue un Comité Central pour les sinistrés, voir dans *Ekklesiastiki Alitheia*, t. 36 (1912), p. 302. On trouve également un appel à venir en aide aux agriculteurs victimes du tremblement de terre en Thrace dans *O Geôrgos*, deuxième année, fasc. 32-33 (1-15 août 1912), p. 67. Voir également les articles sur les tremblements de terre à Thrace dans la revue *Melissa*, fasc. 15 (27) et fasc. 16.

38 Voir *I Areti*, pp. 157-160.

Deux articles seulement concernent des questions de catéchèse chrétienne³⁹. L'article le plus marquant pour définir ses positions sur le rôle joué par l'Orthodoxie en Orient est intitulé "Religion et Nation"⁴⁰. Il félicite l'Eglise de s'efforcer de maintenir l'orthodoxie dans son rôle de trait distinctif de la conscience collective des populations orthodoxes d'Asie Mineure centrale, et s'en prend violemment aux "modernistes" qui attaquent le clergé.

Il n'y a que fort peu d'articles dont le contenu puisse être qualifié de patriotique ou nationaliste : "La langue nationale"⁴¹, "Eleutherios Venizelos"⁴², l'entretien avec Paulos Karolidis⁴³, "L'hellénisme en Asie Mineure"⁴⁴. Ces articles sont présentés en traduction française ci-dessous, en raison de leur intérêt qui est non seulement de montrer les opinions de Kosmidis, mais de refléter des tendances plus largement diffusées dans la population grecque de Constantinople. L'exiguïté de la place réservée à la question nationale dans la revue n'empêche pas que l'impression se dégage qu'il s'agit d'une revue à caractère fortement propagandiste. La Grèce, selon l'idéal gréco-chrétien, est présente dans les illustrations. La revue arbore des photographies de monuments athéniens antiques, l'exemple le plus caractéristique étant celui de l'article "L'hellénisme en Asie Mineure" qui s'ouvre sous une photographie du Parthénon⁴⁵. L'autre pôle est représenté par les photographies de monastères du Mont Athos et de divers évêques.

Cette division de la matière publiée en thèmes, si simplificatrice qu'elle soit, révèle les centres d'intérêts de l'éditeur. Kosmidis, nous l'avons vu, accorde une grande importance à la littérature, qui, avec les pages consacrées à l'éducation, et aux femmes, donne le ton de la revue et prouve une intention d'éclairer les lecteurs en les frottant à la littérature grecque moderne, aux nouvelles méthodes d'éducation, aux nouvelles aspirations sociales, et aux

39 *op. cit.*, pp. 25-27, 99-101.

40 *op. cit.*, pp. 115-117.

41 *op. cit.*, pp. 8-11.

42 *op. cit.*, pp. 278-279.

43 *op. cit.*, pp. 272-274. Paulos Karolidis (1849-1930), historien professeur à l'Université d'Athènes. Né en Endurluk de la Cappadoce il représenta les électeurs grecs comme député au Parlement Turc (1908-1912), voir Katerina Boura, "Oi vouleutikes ekloges stin Othomaniki Autokratoria : oi Hellines vouleytes, 1908-1918" (Les élections au Parlement dans l'empire Ottoman : les députés grecs), *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 4 (1983), pp. 73, 80, et 84-85. Je cite quelques-unes des principales oeuvres de Karolidis sur l'histoire de l'Asie Mineure : *Kappadokika* (Sur Cappadoce), Constantinople 1874, 21894. *Ta Komana kai ta ereipia auton* (Komana et ses ruines), Athènes 1882. *Glossarion sygkritikon hellinokappadokikon lexeon* (Glossaire comparé de mots gréco-cappadociens), Smyrne 1885. *Simeioseis tines peri tis mikrasiatikis i arias omofylas* (Quelques notes sur l'origine aryenne commune des peuples d'Asie Mineure), Athènes 1886. *Stravonos Geografikon ta peri tis mikrasiatikis i arias omofylas* (Extraits de la Géographie de Strabon sur l'Asie Mineure, avec les notes explicatives), Athènes 1889. *To epos tou Digeni Akrita* (L' épopée de Digenis Akritas), Athènes 1906. *Sygchronos historia ton Hellinon kai ton laon tis Anatolis apo tou 1821 eos tou 1921*, (Histoire moderne des Grecs et des peuples de l'Orient de 1821 à 1921), Athènes 1922-1929. Sur la vie et l'oeuvre de Pavlos Karolidis, voir. E. Photiadis, "Pavlos Karolidis", *Hellenika* 4 (1931), pp. 291-300. Kirki Georgiadou, *Prossengisi sti zôti kai sto ergo tou Pavlou Karolidi 1849-1930*, (Un aperçu sur la vie et l'oeuvre de P. Karolidis, 1849-1939", *Thessaloniki* 1985 (diplôme). A. G. K. Savvidis, "O historikos Pavlos Karolidis, 1849-1930" (L'historien Paul Karolidis), *Nea Hestia* 135, fasc. 1596 (jan. 1994), pp. 39-41. Voir également I. Anagnostakis-Evangelia Balta, *op. cit.*, pp. 20, 31-35, 41-46, 64, 97 et 111. Un manuscrit de P. Karolidis est déposé au Centre d'Etudes d'Asie Mineure, voir Iôanna Petropoulou, "Heirografa prin to 1922 sto Kentro Mikrasiatikon Spoudon" (Manuscrits du Centre d'Etudes d'Asie Mineure datés d'avant l'année 1922), *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 2 (1980), p. 251. Une partie des Archives de P. Karolidis a été déposé dans "Helliniko Logotechniko kai Historiko Archeio", voir *Ta Nea tou ELIA*, n° 36 (juillet-sept. 1994), p. 8.

44 Voir *I Areti*, pp. 295-296.

45 *op. cit.*, p. 295.

valeurs nationales grecques modernes en général. Ce qui sous-tend les divers contenus de la revue, c'est l'objectif de la revue, qui est de relever le niveau culturel et moral du peuple d'Asie Mineure, objectif dicté exclusivement par des mobiles d'ordre national.

Le but de la revue est de faire parler le grec aux frères d'Asie Mineure, dont il n'est jamais fait mention, de manière révélatrice, en termes de "turcophones orthodoxes". Apprendre la langue grecque leur permettra de partager le patrimoine culturel de la Grèce. Ce n'est pas par hasard que le premier article de la revue porte sur "La langue nationale". Le titre invite à diverses réflexions. L'épithète "national" ne peut être séparée des orientations idéologiques de K. K. Kosmidis. Ouvrons ici une parenthèse pour esquisser le mouvement des idées concernant les questions scolaires et linguistiques parmi les Grecs de Grèce et de la diaspora, et leur articulation avec les questions nationales.

En 1904, des "démoticistes" fondent à Athènes l'association "Langue Nationale", dont l'intérêt est centré sur la question macédonienne, au service de laquelle est engagée la "langue démotique", comme un élément indispensable à l'accomplissement des objectifs nationaux⁴⁶. "Puisque ces objectifs", écrit Rena Patrikiou-Stavridi, "portent surtout sur la préservation de l'hellénisme dans les territoires sis au-delà de la Thessalie et à terme sur leur réunion à la Grèce, mettre en place dans le même moment une telle politique scolaire et culturelle dans les écoles hellénophones de Macédoine constituait une méthode idéale pour renforcer le combat à l'intérieur même de ces régions"⁴⁷. Deux ans plus tard, on fonde à Athènes l'association éducative "Ekpaideutikos Omilos"; au même moment, et sur des objectifs analogues, on assiste à la naissance à Constantinople de la "Fraternité de la Langue Nationale", qui, après les modifications constitutionnelles de 1908, fait légaliser son existence et se fait connaître. Son président, Photis Photiadis, est entouré de Giangos Siotis, Giangos Pantelidis-Papas, Dim. Tantalidis, Alex. Pantazis, O. Rallidis, Ion Dragoumis, tandis qu'il a aussi des membres éminents hors de Turquie: Pinelopi Delta, Jean Psichari, Kostis Palamas, Argyris Ephtaliotis, D. Petrokokkinos, Man. Tsalikis et Petros Vlastos⁴⁸. "Les idées de Fotiadis en matière d'éducation, jointes aux idéaux nationaux de Dragoumis et de la plupart des membres, marquent aussi cette association qui a parmi ses objectifs celui de réunir toutes les classes de la nation dans une vie nationale commune"⁴⁹. Dans les années qui vont s'écouler jusqu'en 1912, le rôle du peuple et de sa langue dans la reconstitution de la nation et le renforcement de l'Etat grec est le mieux exprimé par Ion Dragoumis, secrétaire depuis 1907 de l'ambassade de Grèce à Constantinople. Dans sa vision de l'Etat grec de demain, il considère que la Grèce doit livrer bataille en s'appuyant sur sa civilisation moderne, car cette civilisation, dont l'organe linguistique est le grec démotique, est le seul rempart culturel

46 Sur cette association "Ethniki Glossa" (Langue Nationale), voir Rena Stavridi-Patrikiou, *Dimotismos kai koinoniko provlima* (Démoticisme et question sociale), Athènes 1976, p. Î' (21). Voir également J. Papakostas, *O Fotis Fotiadis kai to "Adelfato tis Ethnikis Glossas". I Allilografia* (Photis Photiadis et la "Fraternité de la Langue Nationale". Correspondance), Athènes 1993, p. 18 et suiv.

47 Rena Stavridi-Patrikiou, *op. cit.*, p. Î,' (22).

48 Voir J. Papakostas, *op. cit.*, p. 76. Sur ces personnes, voir aussi Rena Patrikiou-Stavridou, *op. cit.*, p. Î' (30) et suiv.

49 Rena Stavridi-Patrikiou, *op. cit.*, p. ÎÂ-Î' (25-26). Voir aussi Ch.- D. Gounelas, *I sosialistiki syneidisi stin Helliniki logotechnia, 1897-1912* (La conscience socialiste dans la littérature grecque moderne, 1897-1912), Athènes 1984.

contre la pénétration européenne, et le seul fondement idéologique capable d'asseoir la conscience nationale et de soutenir la lutte engagée par la nation.

C'est là aussi, croyons-nous, le credo idéologique de K. K. Kosmidis, tel du moins qu'il transparaît entre les lignes de son article sur "La Langue Nationale". C'est une prise de conscience de ce type qui motive la publication de sa revue gréco-karamanlie, par laquelle il entreprend en fait d'apprendre le grec aux turcophones d'Asie Mineure, à l'instar de ce qui avait commencé à se faire systématiquement depuis des années pour les slavophones de Macédoine. Anastasios Alektoridis, des années auparavant déjà, en 1883, exprime cette amertume qui va finir par devenir un lieu commun de voir "qu'aucune association éducative ou philanthropique ne tend jamais une main charitable [...] aux contrées d'Asie Mineure" où "des dangers menacent là-bas aussi qui ne le cèdent en rien à ceux de Macédoine"⁵⁰.

Revenons maintenant à K. K. Kosmidis et à la revue *I Areti* (La Vertu). Le contenu de la revue montre que Kosmidis est mû par les visions modernistes de son époque en ce qui concerne tant l'éducation ou la place des femmes que le rôle de la culture grecque moderne dans l'éveil d'une conscience nationale. Toutefois, s'il est vraiment sous une telle influence, comme elle s'exerce en Grèce et chez les *démoticistes* de Constantinople⁵¹, pourquoi donc déclare-t-il, en conclusion de cet article sur la langue nationale qu'il usera dans sa revue de "la langue savante simplifiée" ? Est-il favorable à une position modérée dans la question linguistique, ou veut-il soustraire sa revue aux assimilations probables qui feraient placer *I Areti*, du fait de la langue, à la suite du *Neon Pneuma* ou même de l'hebdomadaire socialiste *Laos* que publiait la "Fraternité"⁵²? Et en fin de compte, n'utilise-t-il pas le terme révolutionnaire de "langue nationale" dans le titre de son article-programme justement de manière codée, faute de pouvoir, du fait de sa position de professeur au Lycée Zôgrapheion, se ranger ouvertement du côté des *démoticistes* pourchassés par le Patriarcat, par la Commission Centrale d'Education, par le groupe de presse de Stavros Voutyras? Ce dernier, grâce au *Neologos*, contrôlait non seulement la vie sociale, mais aussi la vie culturelle de Constantinople, en représentant de la réaction extrême, crispé sur des positions de refus en matière de langue et de littérature⁵³. Ces questions demeurent pour le moment ouvertes, et il reste beaucoup de choses à examiner dans ce domaine.

La revue semble s'arrêter après la publication du 15e numéro⁵⁴, sans doute du fait de problèmes financiers, si l'on en juge par les appels répétés de Kosmidis, dans ses colonnes, au paiement des abonnements. Ces appels commencent dès le 3e numéro⁵⁵ et il semble que la

50 I. Anagnostakis-Evangelia Balta, *op. cit.*, p. 40.

51 Sur les idées en cours à Constantinople, voir J. Papakostas, *I zoi kai to ergo tis Alexandras Papadopoulou* (La vie et l'oeuvre d'Alexandra Papadopoulou), Athènes 1980, pp. 28-50.

52 Le premier numéro de *Laos* (Peuple) sort le 28 novembre 1908 et la publication s'interrompt en mai 1909. Voir Rena Patrikiou-Stavridou, *op. cit.*, pp. Î'- ÎË' (26-28). Voir également J. Papakostas, *op. cit.*, pp. 94-113.

53 Voir *I Areti*, p. 303, publie une photographie de Stavros Voutyras avec la légende "Prytane des journalistes de Turquie". Y a-t-il dans cette photographie tardivement publiée une flatterie de K. K. Kosmidis envers l'influent Voutyras dont la puissance avait été jusqu'à éloigner Joachim III de son trône patriarcal, divisant les Grecs de Constantinople et de l'Asie Mineure en joachimien et anti-joachimien ?

54 Je pense que *I Areti* a cessé de paraître après ce 15e numéro. C'est du moins ce qui apparaît à l'examen des corpus de la revue que nous avons retrouvé et qui ne proviennent pas de reproduction des mêmes exemplaires.

55 Voir *I Areti*, p. 72.

diffusion de la revue parmi les turcophones et les hellénophones ait été difficile. L'éditeur retarde de fait l'impression du 4^e numéro afin d'y intégrer l'encyclique patriarcale de Joachim III, qui recommandera la revue aux fidèles chrétiens⁵⁶. Il espère que cette recommandation patriarcale lui servira à pénétrer dans un public apparemment peu perméable.

On trouve des informations sur le tirage de la revue dans une note de Kosmidis à l'intention des "lecteurs patriotes" dans le 13^e numéro. Il y remercie les "plus de quatre cents" lecteurs de *I Areti*, qui, inspirés par "un sentiment véritable d'amour de la patrie et des muses", ont soutenu sa publication⁵⁷. Ce lectorat est bien trop restreint pour que ses abonnements couvrent les frais de cette revue d'esthétique soignée, qui disparaîtra après avoir encore publié deux numéros. Mais elle s'était déjà réduite, passant des 24 pages du début à 16 pages à partir du 6^e numéro.

On se demande qui constituait, finalement, ce lectorat qui ne réussit pas à s'élargir, et pour quelles raisons *I Areti* ne rencontra que peu d'écho. Je pense que, malgré les déclarations d'intentions de Kosmidis selon lesquelles il s'adressait aux orthodoxes d'Asie Mineure, le contenu et surtout le caractère fort savant de sa revue excluaient le public des communautés turco-orthodoxes d'Asie Mineure. Le fait qu'elle était bilingue, en outre, était une raison de plus pour en détourner le public des communautés orthodoxes de Cappadoce, exclusivement turcophones. Il faut ici insister sur la mise en page de la revue, car elle est significative. Ses pages présentaient deux colonnes. À gauche, en premier donc pour l'œil, on trouvait le texte grec, puis le texte karamanli. Cette disposition nous amène à penser que la revue s'adresse à un public dont la connaissance du grec est limitée, et qui peut recourir au texte karamanli quand il échoue à comprendre quelque chose. Or, telle était une partie du public urbain bilingue de Constantinople, celle qui était venue des villages de Cappadoce s'installer à la capitale, surtout pour y pratiquer le commerce. Je ne crois pas que *I Areti* ait concerné l'ensemble du lectorat de la capitale, qui avait accès à une foule d'autres périodiques constantinopolitains et grecs.

C'est aux Cappadociens et autres turcophones de l'Asie Mineure profonde, nouvellement installés à Constantinople, que s'adresse *I Areti*, et Kosmidis estime sans doute que sa revue pourra, par l'intermédiaire de ce public, arriver jusqu'aux villages de Cappadoce. L'appareil des associations cappadociennes qui ont leur siège à Constantinople est le canal par lequel leur patrie d'origine voit arriver de la Ville les livres avec les soutiens financiers à la construction d'écoles, à la rémunération d'enseignants, aux bourses, etc. Il est révélateur que les colonnes de la revue *I Areti* présentent par exemple l'histoire de l'association "Nazianzos" de Guélveri (aujourd'hui Güzelyurt), avec la photographie des membres de son comité. Et ce n'est pas par hasard que l'Association prend la décision de choisir les volumes de la revue comme prix pour les élèves de la commune qui brilleront aux examens⁵⁹.

Je n'ai pu encore trouver de données permettant de quantifier ou d'estimer cette partie de la population de Constantinople qui provient de Cappadoce ou d'autres régions de

⁵⁶ *op. cit.*, pp. 73-74.

⁵⁷ *op. cit.*, p. 254.

⁵⁹ *op. cit.*, pp. 87-88.

l'intérieur de l'Asie Mineure⁶⁰. Aussi m'est-il impossible de les mettre en rapport avec les "plus de quatre cents" abonnés de *I Areti*. Le caractère savant de celle-ci a été souligné plus haut. Ceci doit avoir joué, en même temps que le fait que paraissaient au même moment trois autres journaux turcophones (*I Anatoli* des frères Misailidis, l'hebdomadaire *Aktis* de N. I. Kalamakidis et *I Asia* de Dimitris Karasavvas), à la suspension de la parution⁶¹. Il s'y ajoute enfin, inévitablement, le début de la 1ère guerre balkanique, qui ne pouvait manquer de rendre difficile la publication d'une revue aussi ouvertement tournée vers la Grèce. N'oublions pas que le dernier numéro de la revue - ceci d'après nos estimations, car la page de couverture où était imprimée la date manque - doit avoir été imprimé fin septembre ou début octobre 1912. Aucun témoignage ne permet d'affirmer que le début de la guerre ait été déterminant dans la cessation de parution de *I Areti*. Mais il ne peut manquer d'y avoir contribué en plus des problèmes financiers.

Pour conclure cette description de l'entreprise éditoriale de Kosmidis, j'ai choisi ses paroles mêmes, celles par lesquelles il terminait son adresse aux lectrices et lecteurs patriotes de *I Areti*:

Ἄλλὰ δόξα τῷ Θεῷ! Ὅσον ἐργῶδες "Λάκιν Ἀλλαχά σοῦκο ὀλοῦν! Χέρ νέ
καί ἄν εἶναι τό ἐγχείρημά μας, ἐν τούτοις καθάρ ἀμελιμίξ γκιούδξ ἰσέ πιγᾶεν ἀλείχ
ἡ ἀρχή ἐγένετο, ἡ δέ ἀρχή εἶναι τό ἡμῶν ἰπτιδά ὀλδού, ἰπτιδά ἰσέ, ποιτοῦν ἰσίν
τοῦ παντός. Ὑγιαίνετε.⁶² γιαρησήδιρ. Ἀφιεδέ ὀλονουξ".

ANNEXES

I. L'indentité de la revue

TITRE	I ARETI
SOUS-TITRE	Revue Micrasiatique illustrée, bi-mensuelle
FONDATEUR-DIRECTEUR	K. K. Kosmidis
LIEU D'ÉDITION	Constantinople. Bureaux: Galata, 18 Ismirloglou Han
IMPRIMERIE	L'Anatolie", Péra, 29 rue Yemenidji R. Sakayan, Galata, 7 Koursounlou Han
NUMÉROTATION	Première année: n° 1 (1er mars 1912)- n° 15 (1er oct. 1912), pp. 1-304. Pagination continue.
COLLATION	245 x 172 mm. Texte imprimé sur deux colonnes, grec à gauche, version turque en caractères grecs à droite.

60 Voir A. J. Panayotopoulos, "On the Economic Activities on the Anatolian Greeks. Mid 19th Century to early 20th", *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 4 (1983), pp. 87-128.

61 Voir I. Anagnostakis-Evangelia Balta, *op. cit.*, pp. 56-57.

62 "Mais Dieu en soit loué, aussi ardue que soit notre entreprise, le début est là, et le début est la moitié de l'ouvrage. Portez vous bien".

PÉRIODICITÉ	Elle paraît le 1er et le 16 de chaque mois
PRIX	2 piastres
ABONNEMENT	Annuel: 40 piastres (pour la Turquie) ou 10 francs (pour les autres pays)
BIBLIOTHÈQUE	Centre d'Etudes d'Asie Mineure à Athènes Hestia Néas Smyrnis à Athènes, Collection de Stratis Tarinas à Athènes (photocopie et le fasc. 12 (16 août 1912))

* * *

II. Tableau des auteurs⁶³

- Drossinis Georges (1859- 1951) p. 93
F* (Madame) pp. 94-95
Karolidis Paul (1849-1930) pp. 272-274
Matsoukas Sp. (1870-1928) pp. 281
Minos, Tautaula p. 304
Moraitidis Alexandre (1850-1929) pp. 119-120 (143-144), 179-180, 206-207, 226-228, 247-249, 300-303
Morrow W. C. pp. 245-246, 268-270
Orphanidis Théodore (1817-1886) p. 228
Pachtikos G. D. (1869-1916) pp. 161-164
Palamas K. (1859-) pp. 182-183
Soutsos Panayotis (1806-1878) pp. 27-30
Spencer H. (1820-1903) pp. 82-87, 109-110, 101-102(125-126)
Symvoulidis Chrys. pp. 161-164
[Tchévov A.] (1860-1904) pp. 101-104, 125-128(149-152)
Valaoritis Aristote (1824-1879) pp. 45-48, 62-64
Vasileiadis Spyridon (1845- 1874) pp. 21-24, 40-45, 69-72, 95-96
Vizyinos Georges (1843-1896) pp. 298-299
Vikélas Dimitrios (1835-1908) pp. 111-115, 108-112 (132-136), 168-169, 177-178, 202-205, 223-224, 241-244
Wood-Allen Mary pp. 105-106, 106-107 (130-131), 121-125 (145-149), 165-166, 170-172, 185-187, 200-201, 210-212, 216-217, 233-234, 256-260
Zamarias Alexandre pp. 6-7

* * *

63 Nous n'avons pas noté le nom de K. K. Kosmidis, parce qu'il est l'auteur de la majorité des articles de la revue.

III. Titres de la revue

ΕΤΟΣ Α ᾠ- ΑΡΙΘ. 1 ΠΕΜΠΤΗ, 1 Μαρτίου 1912

Η ΑΡΕΤΗ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟΝ

ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΟΝ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ

ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΟΝ

Ἰδρυτῆς-Διευθυντῆς: Κ. Κ. ΚΟΣΜΙΔΗΣ (δ. φ.)

Γραφεία: Ἐν Γαλατᾶ, Ἰσμουρλόγλου Χάν, ἀρ. 18

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ

Ἐκδίδεται τῇ ὑπὸ ἡμερομηνίαν 1η Σαφέρ 1330 καί

8ην Ἰανουαρίου 326 ἀδεία τοῦ Γραφείου τοῦ Τύπου

Ματπουάτ ἰδαρεσινὴν φῆ 1 Σαφέρ 330 βέ 8 Κια-

νούνι σανί 327 ταρικλί ροχσατή ἰλέ τάπ όλουνμακδάδη

Ἐν τῶν Τυπογραφικῶν Καταστημάτων “ Ἡ Ἀνατολή ” Πέραν, ὁδὸς Γεμενιτζῆ, ἀρ. 29.

[En grec:] *Première année. N^o 1. Jeudi, 1^{er} mars 1912. La Vertu. Revue Micrasiatique illustrée paraissant tous les quinze jours. Fondateur - Directeur: K. K. Kosmidis, docteur ès lettres. Bureaux: Galata, 18 Ismirloglou Han, Constantinople.* [En grec et en turc:] *Imprimé avec la permission du Bureau de la presse, 1er Safer 1330 et 8 Kanun-i sani 326.* [En grec:] *Imprimerie: “L’Anatolie”, Péra, 29 rue Yemenidji.*

*

Le quatrième fascicule imprimé dans l' imprimerie R. Sakayan, porte sur la couverture “Revue approuvée et chaleureusement recommandée par le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique”.

Ἐτος Α ᾠ- Ἀρ. 12.

16 Αὐγούστου 1912

Η ΑΡΕΤΗ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟΝ

ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΟΝ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ

ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΟΝ

Ἐγκριθέν συνιστάται ἐνθέρμως ὑπὸ τῆς Ἱερᾶς Συνόδου τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου

Ἰδρυτῆς-Διευθυντῆς:

Κ. Κ. ΚΟΣΜΙΔΗΣ (δ. φ.)

Γραφεία:

Ἐν Γαλατᾶ, Ἰσμουρλόγλου Χάν, ἀρ. 18

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ

* * *

IV. But de la Revue⁶⁴, faire connaître aux habitants chrétiens orthodoxes de l'Asie Mineure la vie nationale grecque et les chefs-d'œuvre de la littérature grecque, notamment la littérature moderne. On emploiera la langue grecque en même temps que la langue turque, celle-ci imprimée en caractères grecs. On fera en sorte qu'avec le temps les lecteurs turcophones ne sentiront plus le besoin d'employer la langue turque. Nous y lisons:

«... Il est donc nécessaire que tous ceux qui appartiennent à une seule et même nation vivent au moins à peu près la même vie morale, pensant de façon semblable, pour se diriger dans le domaine moral vers les mêmes idéaux. Car ce n'est que dans ce cas que la nation peut se caractériser par une unité vivante et efficace. Or, on sait bien qu'il existe un instrument indispensable à cette unité nationale, c'est la langue maternelle de chaque nation. Aussi est-il nécessaire que les Grecs turcophones d'Asie Mineure acquièrent une connaissance parfaite de l'ensemble de notre vie nationale dans ses diverses manifestations, et ce doucement, petit à petit, d'une manière plus immédiate, par notre langue maternelle. C'est donc pour atteindre avec succès cet important et double objectif que nous procédons à l'édition de la première revue destinée exclusivement à l'Asie Mineure, "La Vertu", par laquelle, systématiquement et avec une grande attention dans notre choix, nous transmettrons à nos frères d'Asie Mineure et plus particulièrement à la famille orthodoxe de l'Anatolie, les éléments les plus importants et les plus vitaux de notre vie nationale, en langue grecque, ainsi que dans la langue turque en caractères grecs localement en usage; mais ce de telle façon, comme on le verra démontré au fil de ce numéro, que la revue et ses lecteurs, avec le temps, arrivent à ne plus considérer comme indispensable l'usage de la langue turque.

«On verra défiler dans notre Revue Micrasiatique tous les véritables chefs-d'œuvre de la littérature néo-hellénique, notamment moderne, avec de superbes illustrations liées pour la plupart au contenu; l'ouvrage s'enrichira encore par de brefs traités clairs et intéressants. En outre, viendront s'y ajouter à l'occasion des jugements sur les questions politiques les plus importantes. Il va de soi que dans la Revue Micrasiatique on mettra en valeur selon leur mérite, avec de belles images et une brève biographie, tout ce dont les Grecs d'Asie Mineure peuvent s'enorgueillir, hommes, œuvres, etc.

«Dans l'espoir que ce pur souci national qui est le nôtre sera soutenu comme il se doit par toute la grécité certes, mais notamment par les Grecs d'Asie Mineure qui aiment leur nation, je procède avec audace à cette publication en souhaitant qu'à ce beau début succède, encore plus beau, le dessein si important qui est poursuivi.

Le fondateur et Directeur

K. K. Kosmidis (doct. phil.)»

* * *

64 Voir *I Areti*, pp. 3-4.

V. Le programme de la Revue⁶⁵

1. Langue, famille, éducation, instruction, religion, patrie.
2. Hygiène, économie domestique, arts.
3. Extraits de notre histoire nationale.
4. Récits choisis de nos excellents écrivains modernes.
5. Diverses connaissances encyclopédiques.
6. Vulgarisation de diverses questions scientifiques.
7. Les plus beaux poèmes.
8. Biographie illustrée des Grecs les plus connus.
9. Rédaction et correspondance.
10. Chants populaires avec la notation musicale.
11. Récit en turc seulement (découpé en phrases et mots en grec pour être reconstitué). Le même reconstitué dans le numéro suivant.
12. A la fin de chaque brochure, bref récit seulement en grec, mais comportant des mots et des phrases qui figurent pour la plupart dans la même livraison.
13. Définitions, caractéristiques, dictons, proverbes, croyances, mœurs et coutumes des Grecs des diverses contrées.
14. Drames, comédies.
15. Diverses questions (sociales) posées pour réponse, petit courrier des lecteurs.
16. Réponses à des interrogations diverses exprimées par les lecteurs.
17. Toujours un roman de choix.
18. Enigmes, rébus, jeux de mots, etc.
19. Une langue simple et compréhensible sera la marque de notre revue.
20. Enfin, la Revue Micrasiatique pourra s'enorgueillir de la collaboration de nos intellectuels et savants les plus éminents.

* * *

VI. La langue nationale⁶⁷

«Si je m'adresse aujourd'hui à vous, mes frères d'Asie Mineure, je ne crois pas que vous en soyez étonnés. Car qui peut s'étonner qu'un frère s'adresse à ses frères?»

⁶⁵ *op. cit.*, p. 5.

⁶⁷ Article de K. K. Kosmidis, voir *op. cit.*, pp. 8-11.

«Mais quand mes frères sont privés des moyens communs de s'entendre, parce qu'ils ont été forcés à ne pas parler la langue de nos pères, je considère comme une obligation sacrée de les approcher d'encore plus près, pour que nous puissions nous convaincre mutuellement que nos cœurs battent au même rythme, pour que nous nous convainquions pleinement que nous avons les mêmes sentiments, les mêmes opinions, les mêmes droits et devoirs, pour qu'enfin nous nous entendions comme le font des frères.

«Mais quand une langue différente empêche la communication complète, quand mes frères, soumis à la dure nécessité, ont perdu l'usage de la langue des ancêtres, quel obstacle de taille à la fraternisation et à la communication complètes!

«Car la langue, si elle n'est pas l'âme des individus et des peuples, est cependant la charrue par laquelle le sol de l'âme est cultivé; elle est le ciseau par lequel sont gravés dans l'âme les sentiments et formées les opinions; aussi avons-nous avant tout besoin d'une langue une et commune non seulement pour nous entendre parfaitement, mais parce que la communauté de langue entre ceux qui constituent une seule et même nation est l'un des facteurs principaux du patriotisme. De l'avis de certains, c'est même le plus fort de tous les facteurs entrant dans l'amour de la patrie.

«La conclusion qui en découle est que la langue commune constitue un facteur national extrêmement puissant. Au premier chef, rien ne peut nous séparer d'un homme autant que l'absence d'une langue commune par laquelle nous puissions communiquer avec lui. C'est par la langue que nous distinguons d'ordinaire si un homme est des nôtres ou s'il nous est étranger.

«La langue est un lien national très puissant, car elle crée et véhicule de génération en génération des modes de pensée particuliers, et impose aux générations suivantes le mode de pensée des générations du passé. La langue est un trésor d'idées et l'enfant en apprenant un mot hérite d'une idée ancestrale.

«Et s'il existe un lien simple et sûr entre les vivants et les morts d'une Nation, c'est surtout la langue qui le crée, l'étend et le fait durer.

«L'une des raisons pour lesquelles la Grèce a toujours survécu est qu'elle n'a jamais oublié la langue Grecque. Et c'est pour cela qu'au fil des circonstances, tant favorables qu'adverses, la Nation Grecque n'a jamais oublié la langue Grecque parce qu'elle avait des souvenirs, et que le fait qu'elle parlait cette langue ravivait et immortalisait ces souvenirs.

«Si un peuple veut conserver ses traits nationaux, qu'il garde sa langue la plus immuable possible. Les Allemands eux-mêmes, en gardant leur écriture ancienne, donnent l'exemple d'un patriotisme éclatant.

«La langue d'un peuple n'est pas son âme même, comme d'aucuns l'ont soutenu, mais la manière dont il manifeste son âme et sa pensée. Et la puissance de la langue est si grande qu'en vérité, le jour où un peuple conquis par un autre a réussi à lui imposer sa langue, la conclusion a été que le vainqueur ressortait vaincu de sa conquête.

«Les vainqueurs des temps passés, pour se faire entendre de leurs sujets plus nombreux, apprenaient leur langue, et avec elle leur mode de pensée et finalement leurs mœurs. Ainsi s'explique le fait que les Romains, ayant conquis les Francs et appris leur langue, se soient

assimilés à eux, et que les mêmes Romains, ayant conquis Byzance, se soient hellénisés. Voulez-vous voir quels peuples survivront? Ce sont ceux qui s'obstinent à parler leur langue. Car alors leur langue ne les abandonne pas, et, demeurant avec eux, les soutient et les reconforte et leur fait traverser les siècles sans dommage.

«C'est un fait avéré que c'est justement quand un peuple est puissant, glorieux et heureux qu'il est tout particulièrement fier de sa langue, qu'il la soigne et l'embellit et en recherche la pureté et la beauté, et qu'il la préserve avec un amour jaloux.

«Cette vérité a été constatée à Athènes, à Rome, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne. De ce point de vue, un homme qui aime les Lettres de sa langue est plus patriote que celui qui s'y montre indifférent, et il est en quelque sorte père de la Patrie.

«La langue est le vêtement de la vie nationale. Et c'est la langue qui lui donne ses accents et ses traits particuliers, par le biais desquels nous voyons que la vie nationale pénètre dans l'âme et lui confère son caractère national.

«*La langue de notre revue.* La langue doit tout d'abord être caractérisée par la clarté, car l'objectif essentiel de toute langue est de pouvoir être aisément intelligible au plus grand nombre possible. C'est dans cette intention, ainsi que pour atteindre plus complètement le double objectif de notre revue, que nous emploierons toujours -jusqu'à un certain point- la simple langue savante grecque et que nous simplifierons encore plus la langue turque, surtout pour être compris parfaitement de la famille micrasiatique et atteindre ainsi l'intégralité du double but poursuivi par "La Vertu".

* * *

VII. Religion et Nation⁶⁸

«D'autres peuples, pour des raisons qui leur sont propres, peuvent réclamer avec entêtement la séparation de la nation et de la religion. Certains y sont parvenus et d'autres peuvent livrer ce combat contre l'Eglise avec des espoirs de succès. Mais la nation grecque, surtout en Turquie, si elle s'imagine ou se donne pour but quoi que ce soit de tel, accomplit un pas de plus vers la tombe.

«Notre Eglise n'a pas fait de mal aux Grecs, ne les a pas opprimés ni fait souffrir. Mais les Grecs ont fait et font preuve, fort souvent, d'une tendance à mépriser l'Eglise, confondant ainsi ce qui ne doit pas être confondu.

«Deux éléments extérieurs veulent corrompre le Grec en le séparant de l'âme nationale : a) les Jésuites et les propagandistes en général, b) les "sauveurs de la Nation" grecs, que caractérisent l'ignorance et l'indifférence aux malheurs nationaux.

«Les premiers y arrivent à grand renfort d'images de la Vierge et du Christ et de petites croix qu'ils suspendent au cou de ceux de nos fils et de nos filles qui sont placés sous leur

⁶⁸ Article dont l'auteur (Kosmidis, de toute évidence) s'en prend aux menées contre l'Eglise et le clergé, en soulignant l'indissolubilité des liens entre religion et nation pour le peuple micrasiate. Voir, *op. cit.*, pp. 115-118.

protection ; ils chassent de leur école tout ce qui est en rapport avec le sentiment national et religieux de nos pères. Les seconds, eux, recherchent ce but par la parole et par les actes en ridiculisant "la soutane" qui s'est toujours employée par dessus tout à couvrir les taches des Grecs et à insuffler au Grec de la chute...».

* * *

VIII. Un entretien avec P. Karolidis⁶⁹ sur la question: Comment la vie nationale des Grecs de l'Anatolie peut-elle être relevée

«La vie nationale telle que nous la concevons est un organisme complexe, composé de divers éléments moraux et spirituels, qui sont les suivants: 1) la vie familiale; 2) l'Eglise, à savoir d'une part, subjectivement parlant, la vie religieuse du peuple, d'autre part, objectivement parlant, le statut lui-même, moral et spirituel, de l'Eglise; 3) l'enseignement; 4) le régime politique et 5) l'idéal de la vie nationale.

«1) La vie familiale s'élèvera en conjoignant de manière ferme et harmonieuse la fidélité et le dévouement envers le patrimoine reçu et l'attention sans faille requise envers le progrès général de notre siècle. La vie familiale doit recevoir les lumières chrétiennes, elle doit se fonder sur les traditions qui lient l'Eglise à la nation; elle doit être, dans son ensemble, progressiste de manière conservatrice, conservant ce qu'elle a reçu du passé sain et fécond, et recherchant une amélioration dans l'étude de la civilisation moderne.

«2) L'Eglise. Ce qui distingue particulièrement et depuis fort longtemps le chrétien orthodoxe d'Asie Mineure est la piété, le dévouement sans faille à la foi chrétienne, l'observance zélée et la préservation attentive des traditions de l'Eglise dans la conscience du peuple, surtout pour ce qui a trait à la vie nationale.

«Mais ceci ne suffit pas: il faut veiller avec grand soin à ce que le statut moral et spirituel soit préservé à la place éminente qui est la sienne, c'est-à-dire qu'il faut que les ministres de l'Eglise soient des hommes éduqués et éclairés de manière orthodoxe et grecque, porteurs de la culture de l'Eglise et si possible mettant en œuvre les hautes vérités pratiques de la doctrine chrétienne dans leur propre vie. Des hommes ayant pleinement conscience de leur haute mission et capables d'interpréter à l'intention du peuple la grandeur morale de l'Eglise dans l'ensemble de la vie, nationale et individuelle.

«L'éducation nationale doit d'abord être vraiment nationale par le biais du meilleur enseignement possible de la langue et de la littérature de nos pères, suivant l'exemple des maîtres et des élèves qui nous ont précédés, sans négliger de cultiver (autant qu'il convient) les connaissances jugées nécessaires pour la vie pratique.

«La grécité en Asie Mineure, pour s'élever, doit suivre le développement de la civilisation dans sa patrie et le mettre à profit dans sa vie nationale et individuelle. Le progrès actuel de la civilisation possède un caractère mondial qui fait de l'Asie Mineure l'affaire non seulement de ceux qui habitent ce pays, mais, indirectement, de tous les peuples civilisés.

69 Voir *I Areti*, pp. 272-274. Sur P. Karolidis, voir note 43.

«D'innombrables intérêts, issus du mouvement civilisateur général du monde et le renforçant, connaissent un stade de développement dans ce pays. Il ne faut donc pas que les Grecs d'Asie Mineure s'étonnent d'un tel afflux de mouvements et d'actions civilisatrices provenant de partout. Au contraire, tenant compte du fait que ceux qui résident actuellement dans ce pays ne sont pas en mesure par leurs seuls moyens matériels et spirituels propres de faire avancer la civilisation du pays, ils doivent se réjouir et se féliciter que leur pays devienne peu à peu une étape importante et un foyer du mouvement de la civilisation mondiale.

«Mais ils ne doivent pas seulement se réjouir: il faut qu'ils participent à ce mouvement de toutes les façons, en retirant tous les bénéfiques matériels possibles et en le faisant servir, autant que possible à l'intérêt moral et au profit de l'ensemble de la vie nationale.

«Aujourd'hui l'Asie Mineure n'a pas un centième de la civilisation antique, de la prospérité matérielle -ne parlons même pas de l'épanouissement spirituel- qu'elle avait il y a mille ans. Les régions littorales, en partie du moins semblent quelque peu rivaliser avec la grandeur passée, mais l'intérieur de l'Anatolie est en grande partie, pour les Grecs eux-mêmes, une *terra incognita*.

«Césarée, aux troisième et quatrième siècle ap. J. -C., avait 400.000 habitants, et il existait un nombre immense de villes qui en différaient peu, mais hélas, de ces villes, les noms ne se voient plus que sur les titres des évêques. Les obligations que nous fait un tel passé, voilà ce à quoi doivent bien réfléchir ceux qui sont en position d'agir.

«Ce sera une grande et utile réussite pour les Grecs d'Asie Mineure que d'adapter leur vie, dans ce grand mouvement mondial, de façon à ce que, au lieu d'être emportée et noyée par un tourbillon impétueux, la civilisation grecque en soit revitalisée et en ressorte renouvelée, avec des couleurs et une forme grecques plus authentiques et plus vives».

* * *

IX. L' hellénisme de l'Asie Mineure⁷⁰

«Le sort des Grecs en Turquie d'Europe a sans conteste commencé à se jouer de manière décisive. Il est temps de préparer le terrain chez les Grecs d'Asie Mineure, où aucun travail de valeur n'a encore été effectué. Car c'est seulement en une trentaine d'années et par un travail réfléchi et concerté que pourra être préparé en Asie Mineure le terrain pour une régénération nationale, et qui sait si, dans ce laps de trente ans, le sort de l'Asie Mineure et celui de sa population grecque ne se joueront pas définitivement.

«Les premières mesures donc qui doivent être considérées et mises en œuvre à partir de maintenant sont la publication d'une revue particulière (chose qui se fait déjà), la réforme radicale de l'enseignement, notamment féminin, pour le fonder sur la méthode maternelle, en

⁷⁰ Article de K. K. Kosmidis, voir *I Areti*, pp. 295-296.

commençant par les écoles maternelles selon le système de Fr. Fröbel, sur le modèle de ceux d'Aikaterini Laskaridou⁷¹.

«Il sera également fort utile que soit publiée une bibliothèque nationale particulière, que soient fondés des Pensionnats de jeunes filles, et surtout, à tout prix, que les Grecs d'Asie Mineure se convainquent de la nécessité de prendre à leur service des bonnes et des nourrices, etc., provenant exclusivement des îles grecques.

«De même, dans la question des mariages contractés par les orthodoxes turcophones d'Asie Mineure, il faut que l'on veille à développer un courant d'alliances matrimoniales entre les turcophones et les hellénophones des régions littorales».

Centre d'Etudes-Néo-helléniques

Fondation de Recherches Scientifiques, Athènes

71 Aikaterini Laskaridou (1842-1916) pédagogue et au premier rang de la lutte des femmes pour l'égalité de droits avec Kalliroï Parren, Sappho Leontias, Kalliopi Kechagia. Son oeuvre littéraire et éducative est abondante. Elle a introduit en Grèce la méthode d'enseignement de F. Fröbel; voir Aikaterini Laskaridou, "Peri tou Frovelianou" (Sur le système Fröbelien), *Parnassos* VIII (1884), pp. 830-834. Sur Aikaterini Laskaridou, voir Hélène Fournaraki, *Ekpaideusi kai agogi ton koritsion. Hellinikoi provlimatismoi (1830-1910). Ena anthologio* (Instruction et éducation des filles. Les discours grecs, 1830-1910. Une anthologie), Athènes 1987, pp. 335-342 et Alexandra Bakalaki-Hélène Elegmitou, *I ekpaideusi "eis ta tou oikou" kai ta gynaikeia kathikonta (1830-1929)* (L'éducation domestique et les devoirs féminins (dernier quart du XIXème siècle à 1929), Athènes p. 22, 149.



Ο ΠΑΠΑ-ΝΑΡΚΙΣΣΟΣ



Ἐντὸς τοιαύτης προσφιτοῦς ἀτμοσφαι-
ρας προητομαίετο ὁ νέος διὰ τὸ στίδιόν
του. Μετὰ παράλευσιν ἑτῶν τινῶν ὁ ἀνα-
γνώστης ἐπρόκειτο νὰ προχειρισθῆ εἰς
διάκονον, ὅτε ἤλθεν εἰς Ἄνδρον ἡ εἰδησις
ὅτι ἀπεβίωσεν ὁ θεὸς του, οἱ δὲ συμπο-
λίται του τὸν προσεκάλουν πρὸς παραλα-
βὴν τῆς ἱερᾶς παραδοχῆς.

Ἦτο νέος εἰσέτι διὰ τὰ καθήκοντα
ιερέως, ἀλλὰ δὲν ἔπρεπε νὰ περιπέσῃ εἰς
χεῖρας τὸ οἰκογενειακὸν προνόμιον.

Ὁ πρῶν Σαλιμιθοῦντος καίτοι φέρων
βαρέως τὴν στέρησιν τοῦ ἀναγνώστου καὶ
τοῦ μέλλοντος διακόνου του, τὸν ἔστειλε
μὲ τὴν εὐχὴν τῶν εἰς τὴν πατρίδα πρὸς
εὕρεσιν νύμφης πρὸ τοῦ τὸν χειροτονήσῃ.

Τοῦτο οὐδαμῶς δυσηρέσκει οὔτε ἔδυ-
σκόλευε τὸν Νάρκισσον, καθόσον ἡ ἐκλο-
γὴ ἦτο ἐκ τῶν προτέρων ὠρισμένη. Ἐκ
βρεφικῆς σχεδὸν ἡλικίας ἐθεώρει τὴν
Ἀρετούλιν ὡς μέλλουσαν γυναῖκα
του.

Οἱ γονεῖς τῶν δύο παιῶν ἐπεκύρωσαν
παιδιόθεν, τὸ συνοικέσιον κατὰ τὸ ἥμισυ
παίζοντες καὶ κατὰ τὸ ἥμισυ σπουδάζοντες
ἀλλ' ὁ μικρὸς Νάρκισσος παραδέχθη ἕξ
ἀρχῆς τὸ σπουδαῖον μόνον μέρος τῆς ὑπο-
θέσεως, ὅτε δὲ ἀνεχώρησεν εἰς Ἄν-
δρον ἀντήλλαξε μετὰ τῆς μικρᾶς συμ-

Ποῦλε πῖο ἐλβεϊσὶ σιγὰ διαχλιτὲ
γκέντε, μεσλεκι ἱσοῦν χιζηλοκιορδου.
Πῖο κίτε σενὲ γκατοδιδὲν σόνρα ἀναγνώ-
στη διάκονος ὀλατζέκδη, ὁ ἀραδί Ἄνδρο-
σὰ δαῖσηνὴν οὐγχοδουγουγὴν (βεφατ ἱδι-
γινὲ) δαῖο χεπέο γκελδι χεμσεριερίδε
πουνοῦ (δαῖτηνὴ) σερίφ γερινὶ δουτμὰκ
οὐζρε, δαβὲτ ἰδιορλαρδη.

Πατάξ (ιερεὺς) βαζυρελερι ἱσοῦν διαχὰ
γκένδζιδι, λίκιν οὐκένιν ἱμτσιζηνὴν σαῖθη-
λαρὴν ἔλινὲ δούσ,ισοὶ γκακισμάξδη.

Σάπηκ Σαλιμθουσην (ἐπίσκοπον) γαέρ-
ται ἀναγνώστησιν ἰν βέ μουστακτελιν δια-
κονοσουνοῖν ἀσηληγη ἀγηο γκακιοριδισε-
δε χειροτονῆς ὀλμαξδὰν ἔβελ δουσίλεγκε-
λι πουλμὰκ οὐζρε ἀνήβητανηγάκχονδεροδι.

Ποῦ Νάρκισσουσιν χίτε γαχούδζουνὲ
γκίτμεδι νέδε ἀνήν μεβηζηνὶ μούσκόλλεσ-
διροδι, τσοῦνκι ἰντιχὰ (ἰδιλεδζέκ γκελιν)
ἔβελδὲν πελλι ἰδί. Χέμιν πεπελικ σινινδὲν
περοῦ Ἀρετούλακι κερση ὕλαδζὰκ διέ
φάρξ ἰδέροδι.

Ἴκι τσοδζουγοῦν ἀταλαρή, τσοδζουλου-
κδὰν συνοικέσιου τασδὴκ ἰδιλέο, γκαρὴ
ἔγλενερέκ βέ γκαρὴ δζιδδι σόυλερέκ, λίκιν
γαχούτσούκ Νάρκισσος πωσδὰν μεσελεῖν
γκαληνηζ δζιδδι ὀλιν κησηνη κωποῦλ ἰδί,
βέ Ἄνδροσου χερκεῖ ἰδοκλερινδὲ (γχολδζοῦ
ὀλδουκλαρηνδὰ) γαχούτσούκ ὀγχοῦν ἀρκα-



ΣΧΟΛΙΚΗ ΥΓΙΕΙΝΗ ΜΕΚΤΕΠ ΧΗΒΖΟΥΛΕΗΧΧΑΣΗ



Δανία.— Ἡ χώρα αὕτη ἀπὸ τοῦ 1900 ἔχει τέλειον σύστημα σχολικῆς ὑγιεινῆς.

Ρωσία.— Ἐν τῷ ὑπουργείῳ τῆς Δημοσίας ἐκπαιδεύσεως ἐν Ρωσίᾳ ὑπάρχει τμήμα ἱατρικὸν χρησιμεῖον διὰ πᾶσαν ὑγεινολογικὴν ἀνάγκην τοῦ σχολείου.

Ἐν Μόσχῃ ὑπάρχουσι 18 ἱατροὶ διὰ 320 δημοτικὰ σχολεῖα, ἧτοι εἰς ἑκάστην διὰ 18 σχολεῖα μετὰ 3000 παιδίων.

Ἐπίσης ὑπάρχουσι καὶ σχολικὰ νοσοκομεῖα, ἐνθα δωρεὰν ἐπιμελοῦνται τοὺς ἐκ τῶν μαθητῶν πάσχοντας, τὰ ὄντα, τὴν ρῖνα, ὀδόντας καὶ ὀφθαλμοὺς.

Ἀγγλία.— Ἐν Ἀγγλίᾳ ὑπάρχει πλήρης ἱατρικὴ ἐποπτεία τοῦ σχολείου. Ἐν Λονδίῳ ἀπὸ τοῦ 1889 ὑπάρχει ἱατρικὸν ἐποπτικὸν συμβούλιον τῶν σχολείων.

Μόνον ἐν Λονδίῳ δαπανῶνται ὑπὸ τοῦ δήμου διὰ σχολικοὺς ἱατροὺς ἀνω τῶν 100,000 λιρῶν.

Ἐν Ἀγγλίᾳ ἐκτὸς τῶν σχολικῶν ἱατρῶν ὑπάρχουσι καὶ πλείστοι ὀδοντοῖατροὶ καὶ ὀφθαλμοῖατροὶ διὰ τὰ σχολεῖα.

Ἑλβετία.— Πρῶτον ἐν Lausanne

Δανία.— Τοῦ μεμελετῆ 1900 δὴν περὸς μουκεμιέλ μεκτετῆ χηβζουληχχασὴ συστημὲν μαλίκδιον.

Ρωσία.— Ρουσίαδα Μεαρίρι Οὐμουμιέ ναζαρετινδὲ μεκτετῆν χέρ χάνκι πիր σηχλί ἰχτιαδζηνά χηδμὲτ ἰτιμὲκ ἰτσούν τηπίε ὀνπτεσι βάρδηρ.

Μόσχαδα 320 δημοτικὸν σχολεῖον ἰτσούν 18 δοκτώρ βάρδηρ, γιάνη 3000 ἰσοδζουγού χηβί 18 μεκτετῆ ἰτσούν πիր δοκτώρ.

Πίρδε μεκτετῆ χηστιαχαιελερί βάρδηρ, ὄραδιακι μαθητησλερδὲν κουλακλαρηνδζα πουρουνδζα διόλερίνδζε, βέ χηγιόζλερίνδζε χηστὰ ὀλανλαρή χηγιόζεδιρλέρ.

Ἰγγλιτέρε.— Ἰγγλιτέρε τῆμι πիր μεκτετῆ μοναγενεῖ τηπίεσι βάρδηρ. Λόνδραδα 1889δὴν περὸς μεκτετῆρεν μοναγενεῖ τηπίε ἐνδζουμὲν βάρδηρ.

Ἰμάληνιζ Λόνδραδα πειδὲ ταρραφηνδὴν μεκτετῆ δοκτωρλαρηγὰ 100,000 λίρα σάρφ ὀλονμακδῆδιρ.

Ἰγγλιτέρεδα μεκτετῆ δοκτωρλαρηγὰν μαδὰ μεκτετῆρ ἰτσούν πիր ἰζόκδα διζ δοκτωρλαρη βέ χηγιόζ δοκτωρλαρηδα βάρδηρ.

Ἰσβίτσε.— Ἰλχ δεφὺ Lausanne



ΦΙΛΟΓΕΝΕΙΣ ΑΝΑΓΝΩΣΤΡΙΑΙ & ΑΝΑΓΝΩΣΤΑΙ ΤΗΣ «ΑΡΕΤΗΣ», «ΑΡΕΤΗ», (ΦΑΖΗΛΕΤΗΝ) ΒΕΤΑΝΠΕΡΒΕΡ ΚΑΡΗΑΤ ΒΕ ΚΑΡΗΙΝΗ

Ἐξαμηνία συνεληρώθη ἀφ' οὗτου ἠρ-
χίσαμεν τὴν ἔκδοσιν τῆς «Ἀρετῆς». Βε-
βαίως δὲν εἶναι διάστημα χρονικὸν πολὺ
μακρόν, ἀλλ' ὅπως δῆποτε ἀποτελεῖ ἓνα
σταθμὸν παρήγορον δι' ἡμᾶς, οἵτινες,
ἐνῶ ἐδιδάσκομεν συγχρόνως ἐν τῷ Ζω-
γραφείῳ, εἴχομεν δὲ καὶ τὴν ἐπιμέλειαν
μαθητῶν ἐν τῷ ἰδιαιτέρῳ οἰκογενειακῷ
ἡμῶν Οἰκοτροφείῳ, ἀνελάβομεν μετὰ
θάραους καὶ τὴν ἔκδοσιν τοῦ Μικρασια-
τικοῦ Περιοδικοῦ. Τίς ὁ διπλοῦς καὶ κύ-
ριος σκοπὸς τῆς «Ἀρετῆς» βεβαίως γνω-
ρίζετε, κατὰ πόσον ὁμως ἐξυπηρετήσα-
μεν ἐπιτυχῶς μέχρι σήμερον τὸν σκοπὸν
τοῦτον;

Ἴδού τὸ ζήτημα. Ἴσως κατὰ πάντα
δὲν ἠδυνήθημεν· νὰ ἀνταποκριθῶμεν καὶ
ἐπαρμόσωμεν τὸ σοβαρὸν καὶ πολυμερὲς
πρόγραμμα τοῦ Περιοδικοῦ μας, ἴσως
δυσηρεστήσαμεν τινὰς τῶν ἀξιοτίμων
συνδρομητῶν μας, διότι δις μέχρι σήμε-
ρον ἐβράδυνεν ἡ ἀποστολὴ τῶν φυλλα-
δίων μας, ἴσως τὰ μέχρι τοῦδε δημοσιεύ-
ματά μας δὲν ἱκανοποίησαν πάντας καὶ
πάσας καὶ διὰ πάντα ταῦτα ἐπικαλού-
μεθα τὴν ἐπιεικειάν των. Ἄλλ' ἐν τού-
τοις εἶναι δίκαιον νὰ ἀνομολογηθῇ καὶ
ἡ μεγίστη δυσχέρεια τοῦ ἔργου, ὅπερ
ἀνελάβομεν, εἶναι δίκαιον νὰ ἀναγνω-
ρισθῇ ὅτι εἰς τὸν ἄνισον ἀλλ' εὐγενῆ
ἄγωνα, ὃν ἀνελάβομεν μολονότι ἀτηστο-
λύμεθα καὶ ὑπὸ δύο ἄλλων σοβαρῶν
ἔργων, δὲν ὑπελείρηθημεν σημαντικῶς,
δὲν ἠττήθημεν, ἀρκεῖ δὲ τέλος ὅτι ἔ-
χομεν καὶ τὴν περὶ τῆς νίκης μας κεποί-
θησιν.

«Ἀρετὴ» (Φαζηλετὴν) νεώρινε μουπα-
σέρετ ἰδελὴ περὶ ἀλτιὴ αἰ ἰτμάμ ὀλδοῦ.
Φιλβακὴ πὲκ οὐζοῦν πῖρ μουδδὲτ δεγῖλ,
φάκατ χερ νὲ χάλ ἰσὲ πῖζιμ ἰδζοῦν καβῖ
πῖρ τεσσελιὰτπάχς τεσκιλ ἰδέρ, πῖζκι αἰνι
βακητδὰ Ζωγράφειονδα τααθῖρ ἰτδιγιμιζ
ἔσναδὰ, αἰλεγὲ μενσοῦπ χουσοῦσι Οἰκο-
τροφειονδακι (λεῖλέι μεκτέπ) ταλεπελὲρ
ἰδζοῦν δαχὶ σάι-ου-γαῖρὲτ ἰτδιγιμιζδέ, κε-
μάλ-ι-δζεσαρέετλε Ἀνατολλουλαρὰ μαχσοῦς
ρισαλενὴν νεώρινι δαχὶ δὲρ ὀχδὲ ἰτδίκ.
Ταπτή «Ἀρετῆ»νὴν μουζαάφ βὲ ἀσὴλ
μακσαδὴ χάνκησι ὀλδουγοῦ πῖλῖρσινιζ,
λάκιν μουβαφακητέλε ποῦ γχιουνὲ καδάρ
ποῦ μακσαδὰ νὲ καδάρ χηδμὲτ ἰτμίσις;

Ἴστὲ μεσελὲ ποῦδουρ. Πέλιμ χερ βεδζ-
χλε ρισαλεμιζὶν μουχίμ βὲ μουτενεβῖ
προγραμινὴ ταδπῆκ ἰδοῦπ οὐμῖδλαρινιζὰ
μουκαπελὲ ἰδέμεδικ, πέλιμ μουχερεμ ἀπο-
νελεληλεριμιζὴν πῖρ καδζδανεσινὶ γχιου-
δζενδιρδίκ, ζῖρα σίμδιε καδάρ φιλλαδιον-
λαρὴν ἰρσαλὴ ἰκὶ δεφὰ γκεδζικδὴ, πέλιμ
σίμδιε καδάρ κὶ μεκαλελεριμιζ χέπισιν,
μεμνοῦν ἰτμεδι βὲ πουνλαρὴν κῖάφρεσι
ἰδζοῦν χακκανητελερινὴ ἰστιρχάμ εἰλέριζ.
Φάκατ πουνσοῦν ἰλὲ περαπὲρ τεσέπποῦς
ἰτμίς ὀλδουγοῦμοῦς ἰσῖν ἐν πογιούκ μουά-
κῖούλατὴ τασδῖκ βὲ καποῦλ ὀλονμαγῖ
χακλήδιε, εἰνηλμασὴ χακλή ὀλάν ποῦ
γᾶφι μουσαβὶ λάκιν ζαφῖφ μουσαμαδὰ
κὶ ἀνὴ δεροχδὲ ἰτδίκ, χερ νὲ κῖδάρ δί-
κερ ἰκὶ μουχίμ μεεμουριγέετλε μεσόγοῦλ
πουλουνμοῦς ἰσέκδε, δζῖδδεν γκερὶ κάλ-
μαδηκ, γενῖλμεδικ, νίχγαιε γενδιγιμιζέ
δαῖρ ὀλάν ἠτιμαδιμιζ κιαφῖδιε.

ΕΤΟΣ Α΄-ΑΡΙΘ 1

ΠΕΜΠΤΗ, 1 Μαΐου 1912

Η ΑΡΕΤΗ



ΔΕΚΑΤΕΝΘΗΜΕΡΟΝ

ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΟΝ

ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ

ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΟΝ

Κωνσταντινουπόλεως Κ. Κ. ΚΟΣΜΙΑΔΕΩΣ, ο.π.

Γραφείον: Εν Πύλαις, Ιωνυφάγγου Καρ, Νο. 18

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ

Τὸ βιβλίον τῆς ἀριθμοῦ αὐτῆς Σελ. 120 καὶ
 τῆς Πύλαις 24 ἀριθ. τῆς Πύλαις καὶ τῆς
 Μικρασιατικῆς τῆς Σελ. 120 καὶ τῆς
 Πύλαις 24 ἀριθ. τῆς Πύλαις καὶ τῆς